

XXIII^e CONFERENCE DE KENT
=====

LA VALEUR DES SYMPTOMES

(suite - lère partie parue dans le No 9 de la 8e série)

Organon § 158 :

"Cette légère aggravation homœopathique durant les premières heures n'est pas rare, elle constitue un excellent pronostic qui, la plupart du temps, présage que la maladie aiguë cédera à la première dose."

Il n'y a rien de plus vrai et c'est la vérité, rien que la vérité de dire qu'une maladie naturelle peut en détruire une autre en la surpassant en puissance et en intensité, mais aussi et avant tout par sa similitude, si bien que dès l'apparition de cette légère aggravation, il pourra vous arriver, quoique très rarement pour ne pas dire jamais, d'être obligé de donner au cours d'une maladie aiguë une nouvelle dose de médicament (1). Si cette aggravation ne se produit pas, s'il n'y a pas la moindre exacerbation des symptômes et que le malade semble se sentir graduellement mieux après l'administration du médicament, alors cela démontre que celui-ci, quoiqu'ayant agi, ne l'a pas fait suffisamment en profondeur, n'a pas touché la racine du mal. Dans les cas aigus, il se peut que le soulagement qui se développait ne continue plus, ce qui entraîne ipso facto un arrêt de la réaction. C'est alors le moment convenable pour envisager l'administration d'une nouvelle dose du médicament et c'est là une pratique parfaitement correcte.

Vous apprendrez qu'une sédation qui s'établit sans aucune aggravation des symptômes, ne dure jamais aussi longtemps - j'entends bien dans une affection aiguë - que lorsque cette aggravation s'est produite. La moindre manifestation réactive même légère d'un médicament au-delà et en plus de la maladie est toujours favorable. Néanmoins, je répète que si votre remède n'est pas parfaitement similaire, il ne faut pas vous attendre à une aggravation, sauf chez des sujets hypersensibles, mais alors il s'agit là d'une aggravation médicamenteuse.

Sachez que dans les constitutions fortes et vigoureuses, si vous n'obtenez aucune aggravation des symptômes, absolument aucune, la cause en est très souvent à ce que votre médicament n'est que partiellement similaire et il est probable que vous aurez besoin d'avoir recours ainsi à deux ou trois médicaments, chacun partiellement similaire, pour arriver à guérir le cas; c'est ce qu'on nomme la cure en zig-zags. Observez un peu le travail de la plupart des médecins et vous verrez que là où il leur faut deux ou trois remèdes pour arriver à guérir leurs malades, un Maître en la matière n'en donne qu'un seul.

(1) Cette opinion cadre exactement avec les derniers conseils de Hahnemann donnés dans son Organon posthume, que Kent ne connaissait pas encore. (Trad.).

Organon § 159 :

"Dans le traitement des maladies aiguës, plus la dose est minime, plus la dynamisation est élevée, plus aussi l'aggravation apparente de la maladie dans les premières heures, par le remède homéopathique, est légère et de courte durée."

Cela fut écrit à l'époque des expériences de Hahnemann avec des petites doses, avec celles qu'on a coutume d'appeler des basses dilutions (on devrait dire des basses dynamisations) qui allaient depuis les plus inférieures jusqu'à la 30e et rarement plus haut. Quoique l'expérience que Hahnemann avait avec les 30e dynamisations était considérable et occasionnellement aussi avec les 60e, il n'en possédait aucune avec celles que nous employons couramment aujourd'hui et ne réalisait nullement les réactions souvent terribles et tumultueuses que l'on rencontre avec les très hautes dynamisations.

On lit dans la traduction originale correcte (ce qui n'est plus exact avec les hautes atténuations d'aujourd'hui (1)) :

Plus la dose du remède homéopathique est petite, plus aussi l'augmentation apparente de la maladie, dans les premières heures, sera légère et de courte durée.

On peut considérer cette phrase comme signifiant :

Ce qui semble une aggravation ou une aggravation apparente de la maladie.

Hahnemann observe ici, comme vous le trouverez du reste dans plusieurs de ses écrits, que l'affection morbide elle-même est actuellement intensifiée et vraiment aggravée par le médicament si celui-ci est précisément semblable; mais si nous brisons la barrière matérielle, et allons au-delà de l'action brute et grossière du médicament - j'entends vers la 30e dynamisation et au-delà - nous obtenons un effet plus doux avec une action curative plus profonde. Plus la dose du médicament homéopathique est minime, quand il n'y a pas de manifestations lésionnelles ou de blocage fonctionnel, plus l'aggravation sera courte et amoindrie. Ce qu'il convient ici de faire ressortir, c'est qu'il y a une aggravation dès les premières heures, c'est ce que ce paragraphe lui-même admet et cette précision dans le temps est celle que Hahnemann tient à signaler.

Il est quelquefois vrai qu'après avoir donné une 3e ou une 4e dilution de Belladonna dans un cas de violente congestion cérébrale infantile, l'aggravation peut être aussi violente et que si on n'interrompt pas immédiatement la prise du médicament, l'enfant peut en mourir. La maladie elle-même semble être aggravée, l'enfant paraît présenter une telle susceptibilité pour Belladonna, que les choses se présentent comme si réellement l'action de ce remède s'était ajoutée à la maladie en l'exacerbant, mais avec une 30e dynamisation comme Hahnemann le fait remarquer, l'aggravation est légère et de courte durée. Dans ce cas, nous sommes en

(1) Sauf avec les 50 millésimales pour les affections chroniques (voir Organon, § 161) (Trad.).

présence d'une sorte d'aggravation extrinsèque (1), d'une intoxication plutôt que d'une maladie véritable. C'est ce que nous pourrions appeler la maladie pathogénésique du médicament qui s'ajoute à la maladie naturelle, un état aggravé de la maladie causé par la drogue. Il est vrai que quelquefois le malade, en dépit de cette sorte d'aggravation, nous affirme que malgré tout il reconnaît se sentir mieux.

Cette aggravation prolongée sans nécessité s'observe quand on donne des dilutions trop basses, ou aussi par la répétition intempestive de la dose. J'ai assisté récemment à un de ces états "d'addition morbide" dû à une répétition trop fréquente. J'avais envoyé à une jeune femme forte et robuste, âgée de vingt ans, une dose de Bryonia, en stipulant bien de la prendre à sec sur la langue. Malgré cette recommandation, elle fit dissoudre ce paquet dans un verre d'eau pour le prendre par cuillerées répétées, ce qu'elle fit jusqu'à la fin du troisième jour, quand je fus appelé pour un état qui ressemblait ni plus ni moins à une pneumonie. Elle avait une petite toux sèche et rude. "Que se passe-t-il avec ma fille, me dit sa mère, va-t-elle mourir?" Elle était tout simplement en train de faire un proving, c'est-à-dire l'expérimentation de Bryonia alba. Je fis sur le champ arrêter la prise du médicament et déjà le matin suivant elle était rétablie. De tels faits ont été vérifiés un grand nombre de fois quand le médicament administré était vraiment similaire. Lorsque la similitude n'est pas parfaite ou seulement partielle, elle peut cependant être suffisante pour guérir, toutefois vous n'observerez pas de tels résultats. Si vous faites du bon travail, si vous établissez des prescriptions exactes et précises, vous rencontrerez des réactions semblables à celles que je viens de citer au sujet de Bryonia, dans les constitutions les plus robustes.

Naturellement la doctrine veut que le malade soit aussi sensible au médicament qui le guérira qu'à la maladie dont il souffre. Tout état morbide par conséquent est aggravé par une répétition inopportune et par des doses trop basses et trop matérielles. Les troisième, quatrième et sixième dilutions par exemple sont des dilutions dangereuses, mais j'ajoute bien, si vous êtes un habile thérapeute. Mais par contre, si vous êtes un thérapeute médiocre, vos résultats ne démontreront que peu ou rien et n'auront aucune valeur démonstrative. Evidemment plus vous deviendrez familiers avec la doctrine homéopathique, plus vous vous perfectionnerez et administrerez les dynamisations moyennes, puis hautes, puis très hautes, afin de vous écarter toujours davantage de ce qui pourrait développer la moindre intoxication.

Cette aggravation par des basses dilutions diffère nettement de celle produite par une CMe dynamisation, car contrairement à la première, ici, le patient se sent incontestablement mieux. Il s'agit avec les très hautes dynamisations d'une réaction courte, rapide, décisive où seuls les symptômes caractéristiques de la maladie sont aggravés. Il n'est pas question ici d'addition morbide, la maladie elle-même n'est pas intensifiée, seuls les symptômes caractéristiques subissent comme une sorte d'exacerbation et deviennent particulièrement saillants et le malade vous dit mal-

(1) Qui vient du dehors. Ce terme ajoute à l'idée d'extérieur celle d'accessoire, qui ne dépend pas du fond intime de la chose.

gré cela: "Je sens que je vais mieux". Certes, vous verrez se manifester parfois certains symptômes quelque peu alarmants, mais à travers cet imbroglio perce un rayon de lumière qui fait que dans son for intérieur, stimulé par la conviction que son état s'améliore, le malade dira: "Je me sens beaucoup mieux ce matin", quoique plusieurs de ses symptômes soient même un peu plus accusés.

Organon § 160 :

"Lorsqu'un remède est vraiment choisi selon les principes homéopathiques, il est presque impossible de le rendre inactif en diminuant de plus en plus sa dose. La dynamisation la plus haute ne l'empêchera pas d'amender, de surmonter et d'anéantir la maladie naturelle qui lui est analogue et de procurer une guérison parfaite. Cela à condition que la maladie n'ait pas été altérée par d'autres traitements et soit récente.

On concevra donc sans peine que toute atténuation du remède homéopathique bien choisi qui n'est pas la plus minime possible, puisse encore occasionner une aggravation homéopathique perceptible durant la première heure qui s'écoule après la prise de ce remède."

On nous accuse aujourd'hui de nous être départis des enseignements du fondateur parce que nous préconisons l'emploi des hautes et très hautes dynamisations. A une certaine période de sa vie, Hahnemann a écrit que la 30e dynamisation centésimale était suffisamment élevée et suffisamment basse. On peut aisément se représenter la raison de cette remarque faite après une certaine pratique, époque où il pensait que les atténuations lui semblaient devoir s'arrêter quelque part et avoir une limite. On nous accuse de nous éloigner de son enseignement parce que nous donnons des dynamisations différentes des siennes. Eh bien je vais vous prouver qu'il n'en est rien. Lisez un peu plus loin dans l'Organon au paragraphe 279 :

"Or, l'observation au lit du malade établit d'une manière absolue que quand la maladie ne dépend pas manifestement d'un processus dégénératif avancé d'un viscère important (fut-elle de la classe des affections chroniques les plus compliquées) et quand même on éloignerait du malade toute influence médicinale étrangère, la dose du remède sélectionné selon les principes homéopathiques, administrée à haute dynamisation, au début du traitement d'une maladie sérieuse (surtout chronique), ne saurait dans la règle jamais être assez menue. La dose ne pourra donc jamais être :

- 1° assez exigüe pour que son action pharmacodynamique ne surpasse l'action pathologique de la maladie naturelle;
- 2° assez faible pour ne pas être capable de la subjuguier au moins partiellement;
- 3° assez réduite pour ne pas éteindre déjà une partie de l'influence de la maladie sur le principe vital;
- 4° assez succincte pour ne pas pouvoir amorcer la guérison."

Je répète : Si nous montons jusqu'à la 200e dynamisation et constatons qu'une pareille dose a le pouvoir de provoquer une augmentation des symptômes, si ensuite nous donnons une LMe et trouvons que celle-ci est encore capable d'aggraver, si nous allons à la CMe, à la MMe même et plus loin... et nous nous rendons compte que toujours nous assistons à une aggravation, et que toutes ces atténuations ont la puissance d'intensifier les symptômes, cela démontre péremptoirement que le remède sous chacun de ses divers états d'atténuation de plus en plus subtils est bien et détient toujours les mêmes vertus thérapeutiques. Si toutefois nous arrivons à des dynamisations tellement élevées qu'elles ne sont plus à même de déterminer une aggravation visible des symptômes, alors nous pouvons être certains qu'elles ne possèdent plus aucun pouvoir médicinal. Actuellement, nous avons été jusqu'à la 13 MM (1) et cependant nous n'avons pas encore atteint le terme, puisqu'avec cette dynamisation presque incroyable, nous avons encore pu observer une aggravation des symptômes.

Nous n'avons jamais prétendu que n'importe quelle dynamisation puisse convenir à tout le monde. Signalons que la dynamisation doit s'adapter constamment au stade d'évolution de la maladie et à l'état psychosomatique du malade, en tenant compte de sa sensibilité et de sa constitution.

Chaque fois que nous rencontrons des malades aggravés dans leurs symptômes d'une façon vraiment positive et définie, c'est alors la meilleure preuve de l'action de cette dynamisation et cela en est la vérification. Nous ne nous sommes par conséquent pas écartés du principe hahnemannien et au contraire avons agi conformément à ses doctrines.

Relisons donc ensemble avec Hahnemann sa conclusion du § 279, à savoir que :

"L'observation scientifique au lit du malade établit d'une manière absolue... que la dose du remède sélectionné selon les principes homéopathiques, administrée à haute dynamisation... ne peut dans la règle jamais être assez menue."

Et examinons ensemble maintenant au § 278 ces lignes :

"On conçoit aisément que ce n'est pas aux conjectures théoriques qu'il faille recourir pour obtenir la solution de ce problème. Que ce n'est pas par elles qu'on peut déterminer, pour chaque médicament en particulier, à quelle dose minima il suffit de le donner pour produire l'effet homéothérapeutique désiré et la guérison la plus prompte et la plus douce. Ce ne sera pas davantage en se creusant la tête ou à force de raisonnements sophistiqués, qu'on aboutira à l'établissement d'un schéma répondant à tous les cas imaginables.

Ce ne sera que par des expérimentations sur l'individu sain, par des observations minutieuses sur la sensibilité individuelle des malades, que cette question pourra être déterminée dans chaque cas particulier."

(1) Il s'agissait de Lach. 13 millionième dynamisation, préparé pour son épouse.

Maintenant peut-il exister la moindre incertitude sur ce que Hahnemann voulait dire quand il parlait de la plus petite dose possible? On ne peut douter de ce qu'il voulait dire par atténuation et par dynamisation de plus en plus élevées jusqu'à atteindre le degré où il n'est plus possible d'observer la moindre aggravation des symptômes. Dans sa fameuse note de paragraphe 249, il écrit :

"L'expérience prouve qu'il est presque impossible d'atténuer assez la dose d'un remède déjà hautement dynamisé et parfaitement homéopathique pour qu'il ne suffise point à produire une amélioration sensible dans la maladie à laquelle il correspond.

Dans ces conditions ce serait agir en sens inverse du but qu'on se propose et vouloir nuire au malade que d'imiter la thérapeutique courante. En effet, lorsqu'elle n'obtient pas d'amendement, ou lorsque les choses empirent légèrement, la thérapeutique officielle répète le même médicament en augmentant encore sa dose, dans la persuasion illusoire où elle est, qu'il n'a pu agir utilement parce qu'on l'avait donné en trop petite quantité (1)."

Ainsi cette notion de petitesse de la dose, d'infinitésimalité de la dynamisation - notion de qualité - n'offre aucune comparaison possible avec la notion de quantité mesurable par nos sens. Les médecins sont enclins à apprécier la question des doses thérapeutiques sur des bases toxicologiques et pondérales. Ils les calculent un peu au-dessous du seuil toxique, et c'est cela qu'ils appellent la dose utile. Pour eux, cela doit être visible, palpable et mesurable. Eh bien, ces critères ne sont pas ceux que Hahnemann nous offre. Sa démonstration de l'action d'une dynamisation infinitésimale est basée sur sa capacité de produire une légère aggravation des symptômes. Par là nous voyons qu'il ne limite pas l'atténuation, mais que pratiquement il enseigne qu'elle est illimitée et que jusqu'à ce jour personne n'en a jamais déterminé les confins (2).

L'idée qui prédomine un peu partout - non parmi les hahnemanniens stricts, mais parmi les homéopathes modernes en général - affirmant que la dose fixée par Hahnemann est trop petite pour pouvoir guérir, est une erreur fondamentale. Une augmentation quantitative de la dose ne peut pas la rendre plus homéopathique. La première chose et la plus importante à considérer est la similitude du médicament, en second lieu seulement vient la question de sa dynamisation; mais croire que la dose médicamenteuse établie par Hahnemann est trop faible pour guérir, c'est commettre là une

(1) Voir Organon, § 279. L'allopathe a toujours peur de n'en pas donner assez, il recherche la maximum supportable et se meut constamment au seuil de la toxicité; l'homéopathe, par contre, a toujours peur d'en donner trop, son but est d'appliquer le minimum nécessaire, car il cultive sans cesse l'adage, primum non nocere: surtout ne pas nuire !

(2) Nous pensons qu'il n'y a pas de limite à l'atténuation, mais que pratiquement l'échelle de Kent d'une part, allant de la 30e à la MMe et les 50 millésimales de Hahnemann d'autre part, procurent tout ce qu'on peut désirer des dynamisations homéopathiques dans leur application thérapeutique pratique. (Trad.).

profonde aberration. Nous savons par notre expérience clinique et par les guérisons vraiment extraordinaires que nous avons pu réaliser grâce à l'application des doctrines hahnemanniennes, qu'en réalité la question de la dose est de relativement moins d'importance, qu'il existe une très grande latitude dans cette question de posologie et que jusqu'à ce jour aucune règle fixe n'a pu être arrêtée pour la détermination mathématique de la meilleure dynamisation à utiliser.

Il importe que l'on sache bien exactement d'après toutes nos expériences, que la 30e dynamisation centésimale est suffisamment basse pour entreprendre n'importe quel cas, soit aigu, soit chronique, mais quant à savoir où s'arrête la limite supérieure, la limite maximale des atténuations homoéopathiques, aucun mortel n'a pu encore le dire.

Il est désirable de suivre des séries graduelles ascendantes (1), afin de pouvoir agir en profondeur et d'arriver à développer par nos procédés de dynamisation, toutes les possibilités les plus internes et profondes qui existent à des degrés divers, également graduels, dans nos médicaments. Un chiffre optimum pour chaque dynamisation a été arrêté, cependant chacune de ces atténuations, quoique distinctes et distantes les unes des autres, sont cependant invariablement liées entre elles.

C'est une erreur, et nous le répétons pour tout homoéopathe, de débiter avec l'idée que la dose préconisée par Hahnemann est trop minime pour guérir. Cela traduit un esprit fort étroit et sans aucune souplesse, un esprit incapable de se soumettre à des idées plus élevées et dont l'impéritie l'empêche d'observer et de suivre l'action des hautes dynamisations, telle que l'expérience devrait le conduire.

Si l'homme ne possède pas le sens de la vérité, ses expériences sont équivoques. La vérité dans l'esprit en premier lieu, et vous verrez alors tout naturellement les expériences devenir profitables. Si le "principe pensant" de l'homme est dans un état de vérité, la connaissance qu'il acquerra, autant que ses observations, seront exactes et justes. Vous ne pouvez vous fier aux expériences et aux observations des hommes qui ne savent pas distinguer le vrai du faux, pas plus qu'ils ne peuvent atteindre la vérité s'ils sont guidés - comme cette question de plafond concernant la 30e dynamisation - par des idées fallacieuses.

Dans la sixième édition de l'Organon que Kent n'a pas connue, Hahnemann ajoute une idée toute nouvelle, celle non seulement du degré de la dynamisation dans l'aggravation, qualité, ais de la posologie, c'est-à-dire la notion de quantité dont il faut tenir compte dans ces termes :

§ 283. - "Non seulement pour éviter l'aggravation, mais pour une autre raison encore, le véritable maître de l'Art de guérir, afin de procéder d'une façon tout à fait prudente et réfléchie, n'administrera le remède homoéopathique, le mieux choisi à tous égards, qu'en très petites quantités (peu de globules ou volume très réduit de liquide).

(1) Voir Organon §§ 246a, 248, 280, 281, 282a.

"D'autre part, avec l'application de ses 50 millésimales, il parle d'une nouvelle forme d'aggravation demandant à être dépistée par le praticien, soit l'aggravation tardive, développée au § 281 de l'Organon." (Trad.).

*
* *

A M M O N I U M C A R B O N I C U M (AM-C)
=====



Introduit par HAHNEMANN en 1828; classé comme homoéoposorique en 1835.

Carbonate d'ammonium officinal ou sesquicarbonat d'ammoniaque

Alcali volatil concret - Smelling salts

Sel volatil d'Angleterre

Sels cristallins blanchâtre, mis en général dans des flacons verts, que portent les dames dans leur petit sac en cas de "pâmoison". Ils sont en réalité un mélange de carbonate diammonique, de carbonate d'ammonium et surtout de carbonate monoammonique dégageant lentement du gaz NH₃ harmonisé avec diverses essences: bergamote, lavande, rose, girofle, etc...

Stimulant diaphorétique, modificateur des sécrétions bronchiques.

* * *

1. Personnes corpulentes, bien en chair, aux habitudes sédentaires, fri-
leuses.

Femmes délicates, qui s'évanouissent facilement et ont toujours à leur portée un flacon de sels à respirer pour la moindre occasion. Désir de stimulant olfactif.

Personnes âgées. Enfants scrofuleux.

MANQUE DE REACTION.
=====